

D'AUTRE PART

D'une part certains lecteurs attentifs ont trouvé immédiatement de bonnes choses dans les pages de la revue. Certains autres n'y ont pas trouvé le dernier mot sur tel ou tel sujet. C'est pourquoi plusieurs d'entre eux suggèrent quelques considérations supplémentaires.

Les différentes réponses au "Qui dites-vous que je suis?"

La conférence du père général: "Ignace de Loyola: expérience du Christ" comprend au moins trois convictions importantes qui peuvent enrichir la christologie actuelle et l'aider à servir plus puissamment la suite du Christ: la fonction des titres ou images, le besoin de garder unis la pensée trinitaire et la pensée christologique et l'importance de la volonté humaine de Jésus pour notre salut.

(1) Le Père Général Kolvenbach énumère quelques titres et images christologiques qui répondent à la question: "Qui dites-vous que je suis?" Le Nouveau testament consigne autour de 130 de ces images et titres pour Jésus. Partant du témoignage de la Bible, la tradition chrétienne subséquente en a ajouté d'autres, comme le Sacré Coeur, Jésus le Juif et Jésus le libérateur. La version intégrale de la prière célèbre de saint Richard de Chichester (†1253) fait voir comment des images peuvent exprimer et galvaniser un engagement: "Merci à toi, mon Seigneur Jésus Christ, pour tous les bienfaits que tu m'as accordés - pour toutes les souffrances et les insultes que tu as subies pour moi. Ô très miséricordieux Rédempteur, Ami et Frère, puissé-je te connaître plus clairement, t'aimer plus tendrement et te suivre plus près." Saint Richard commence par deux titres centraux tirés du Crédo: "mon Seigneur Jésus Christ". Il rend "Seigneur" et "Christ" plus intimes en disant "*mon* Seigneur Jésus Christ". Saint Richard crée un ton encore plus intime et personnel en ajoutant trois autres images: "Ô très miséricordieux Rédempteur, Ami et Frère". Il y a un mouvement touchant et efficace depuis "Rédempteur" jusqu'à "Ami" et même "Frère".

La conférence du père général a rappelé le fait que, pour Ignace, Jésus est le "Seigneur" et l'éternel "Roi". L'un et l'autre titre ont une longue histoire scripturaire, encore qu'ils soient souvent minimisés, de nos jours. Le Nouveau testament appelle Jésus "roi" 38 fois et "Seigneur" environ 485 fois. Dans ce dernier cas, il faut dire "environ", car en quelques occasions on ne sait pas au juste si "Seigneur" se rapporte à "Dieu (le Père)" ou à Jésus. Par exemple, lorsque Paul déclare que "le Seigneur est l'Esprit" (2 Co 3, 17), il est en train de réfléchir sur un passage de l'Exode (34, 34) et semble vouloir dire: "le Seigneur dont ce passage parle est l'Esprit". La référence, alors, se ferait à Dieu (le Père), plutôt qu'au Christ.

Dans son allocution, le père Kolvenbach mentionne "Jésus" parmi les titres christologiques - sur quoi on peut avoir beaucoup à dire. Non seulement la signification du nom de "Jésus" ("Dieu sauve" ou "Dieu est salut"), mais aussi le retour fréquent de ce nom propre encourageant à en faire un titre: dans le Nouveau testament, "Jésus" revient dans chacun des livres, sauf en S. Jean, pour un total de 993 citations.

(2) Avec saint Bonaventure († 1274), saint Jean de la Croix († 1591), la bienheureuse Marie de l'Incarnation († 1672) et la bienheureuse Élisabeth de la Trinité († 1906), Ignace de Loyola prend place parmi les plus grands mystiques trinitaires de tous les temps. Son expérience de Jésus et son orientation théologique l'ont mené à garder unies la christologie et la doctrine de la Trinité. Cet accent a encouragé le père général à récupérer une conviction patristique classique et à y faire écho: "l'un de la Sainte Trinité a souffert pour nous". Aucune autre déclaration de foi ne relie plus heureusement ni plus succinctement christologie et doctrine de la Trinité.

(3) Tels une antienne, "la manière que Jésus a choisie", son "choix fait par amour" et autres expressions synonymes résonnent à travers les pages de conclusion de la conférence du père Kolvenbach. En parlant ainsi, lui-même et saint Ignace avant lui s'insèrent dans une tradition incessante. Saint Basile de Césarée († 379), saint Léon le Grand († 461) et beaucoup d'écrivains ultérieurs ont insisté sur le fait que notre délivrance du pouvoir du mal nous est venue par quelqu'un qui était déjà des nôtres. Grâce au don de Dieu, nous avons été sauvés non seulement "d'en haut", mais aussi "d'en bas" et "du dedans", grâce à Quelqu'un qui était aussi notre frère et notre ami. Le choix humain du Christ est entré essentiellement dans le drame de notre rédemption - vérité énoncée de façon classique par saint Thomas d'Aquin († 1274). Ce choix issu de l'amour doit inspirer notre décision de suivre Jésus sur son chemin par le Vendredi saint jusqu'au dimanche de Pâques.

J'apprécie ces trois accents principaux qu'on retrouve dans l'allocution du père général, spécialement depuis que Daniel Kendall et moi-même avons visé à faire quelque chose de semblable dans notre *Focus on Jesus* [Pleins feux sur Jésus] (Gracewing and Mercer University Press, 1996). Quelle que soit la manière dont nous le fassions, que la réflexion christologique exprime simplement et galvanise le service d'une suite engagée.

*La réflexion
christologique galvanise
le service d'une suite
engagée*

*Gerald O'Collins, S. J.
Rome*

**Des années d'expérience éclairent
l'appel radical des laïcs à la sainteté**

C'est avec grande joie que j'ai lu l'article de Maria Clara, parce qu'il touche à des questions fondamentales, devenues particulièrement actuelles, et que je me sens en accord complet avec les positions qui sont prises. Puisqu'on me demande d'exprimer ma réaction, je note quelques points sur lesquels je voudrais que Maria Clara poursuive et, si possible, complète sa réflexion.

◆ Le numéro 135 des Exercices est, de fait, capital pour comprendre la pédagogie d'Ignace. Il y emploie deux fois le mot de "perfection" auquel il accorde deux sens différents: dans le premier cas (verset 3), il s'agit évidemment de l'"état de perfection" qu'est la vie religieuse; dans le second (verset 6), il s'agit de servir le Christ dans la radicalité de l'Evangile. C'est dans ce second sens qu'Ignace emploie plusieurs fois les mots de "perfection", "parfait", "imparfait". Il serait tout à fait abusif de ne se référer qu'au verset 3 et d'exclure par là les laïcs de la recherche de la perfection évangélique, c'est-à-dire de la sainteté. Maria Clara expose très clairement comment la spiritualité des laïcs a pour fondement le baptême: les Exercices peuvent être pour eux le chemin de la totale adhésion à la grâce de Dieu. Il me semble que, surtout depuis le Concile Vatican II, on est sorti de la distinction entre "préceptes" et "conseils"; mais il serait très profitable qu'on poursuive la réflexion amorcée dans l'article de Maria Clara et que toute la démarche des Exercices soit mieux vécue comme une voie de sainteté proposée à tout chrétien.

◆ Encore faut-il que les laïcs désireux de faire cette démarche proposée par Ignace puissent la faire sans que leur condition même de laïcs ne soit un obstacle. J'applaudis Maria Clara quand elle énumère les objections soulevées par certaines personnes. Les Exercices dans la vie ne seraient pas possibles pour des laïcs qui, prétendent-ils, ne peuvent faire une expérience aussi forte, et qu'ils ne seraient d'ailleurs pas en condition de la faire (p.52: "famille, engagements professionnels, et le reste"). L'expérience a largement prouvé le contraire, et Maria Clara a raison d'appeler à "faire tomber la crainte": "Lorsqu'il y a désir, il y a créativité, force de volonté et capacité d'organiser les choses de manière à rendre l'expérience possible" (p.52). C'est, de fait, dans le monde entier que des laïcs, hommes et femmes, s'engagent aujourd'hui dans les Exercices sans quitter leur vie quotidienne, soit qu'il ne le puissent pas, soit qu'ils n'en n'éprouvent pas le désir spirituel. Je souhaite vivement que l'article de Maria Clara nous stimule tous à mieux analyser les raisons pour lesquelles le mouvement actuel en faveur des Exercices dans la vie se développe et porte tant de fruits.

◆ Mais il est vrai que des garanties sont à prendre, si l'on veut que les Exercices dans la vie conservent la vigueur de l'expérience ignatienne. Sur ce point, je dirais volontiers à Maria Clara qu'elle emploie des expressions ambiguës: qu'est-ce que les Exercices "intégraux" (p. 52); les Exercices "complets" (p.46), les exercices de "trente jours" (p. 53)? A mon avis, il serait nécessaire de dire fermement que les Exercices demandent toujours à être "adaptés". C'est la même démarche qui est offerte, dans une maison de retraites fermées ou dans la vie quotidienne, en trente jours, ou dans une durée définie

*proposer cette expérience
aux laïcs*

selon le cas de chaque retraitant. Le caractère "intégral" ou "complet" ne dépend pas de la durée ni des conditions de vie dans lesquelles se déroule l'expérience. Les laïcs ont, sur ce point, beaucoup de choses à nous apprendre. Car leur façon spontanée et harmonieuse de leur condition de vie, des exigences de leurs relations, des choix qu'ils doivent faire pour assurer leur fidélité à l'Esprit qui fait sentir de multiples "motions" au long des journées. Comme Maria Clara parle d'or (p. 53) quand elle dit qu'il faut ne pas craindre d'être audacieux et d'oser proposer cette expérience aux laïcs qui ne se satisfont de rien de moins que de la sainteté.

◆ Les dernières pages de l'article de Maria Clara sont particulièrement fortes et suggestives. L'"extrême radicalité" (p. 56) qui caractérise le chemin ignatien met, en effet, en jeu "la vie ou la mort" (p. 57). Je souhaite seulement que le "discernement" n'apparaisse comme "dynamique propre des Exercices" (p. 55) qu'à la condition qu'il conduise à l'élection. Le charisme ignatien recueille la sagesse traditionnelle du discernement des esprits, mais - et c'est là son originalité - il en fait le moyen de la décision spirituelle. Ceci me semble d'autant plus important à souligner que cette voie est proprement celle des laïcs qui, comme le dit fort justement Maria Clara, sont sans cesse exposés aux difficultés de vivre "dans le monde". Les Exercices dans la vie sont un moyen évident d'apprendre à "faire élection" dans le détail même de l'existence quotidienne, apprenant pendant les Exercices eux-mêmes la manière d'"être dans le monde sans être du monde".

*les Exercices sont-ils
une spiritualité ou un
chemin vers une
spiritualité?*

◆ En remerciant encore Maria Clara de sa réflexion si positive, je voudrais terminer cette petite Note en suggérant que soit entreprise une étude de fond des problèmes que pose le mot même de "spiritualité". Maria Clara parle de la "spiritualité chrétienne" (p. 50), dont elle montre très bien la richesse issue du baptême; mais elle parle aussi de la "spiritualité de discernement" (p. 54), propre au baptisé qui se trouve engagé entre le temps et l'éternité; elle parle aussi de la "spiritualité ignatienne" (p. 56) "découlant des Exercices spirituels pour ceux et celles qui sont appelés à vivre la consécration de leur baptême au milieu du monde". Le mot de "spiritualité" a-t-il le même sens et la même portée en chacun des cas? La question ne me semble pas superflue, car la réponse qu'on lui apporte implique une certaine interprétation des Exercices: sont-ils l'expression d'une spiritualité déterminée (et, dans les perspectives de l'article de Maria Clara, il s'agirait de la spiritualité des laïcs), ou sont-ils un chemin qui permet à chacun (prêtre, laïc, religieux) de découvrir sa propre voie spirituelle dans l'Eglise? Celui qui entre dans les Exercices peut en sortir bénédictin, chartreux, laïc, ou même ermite. Mais cela même sera devenu secondaire, car l'essentiel aura été l'expérience de Dieu qu'auront soutenue les Exercices par leur pédagogie et leur radicalité.

*Maurice Giuliani, S.J.
Paris*

Claire election ou conversion du coeur

Le d^r Bingemer s'étend beaucoup de façon savante sur l'établissement du fait qu'Ignace était un homme de son temps et ne faisait pas toutes les distinctions que nous faisons aujourd'hui. Elle cite fort à propos J. A. Estrada et aurait pu ajouter quelques points que l'on retrouve dans son dernier ouvrage, *La identidad de los laicos* (1990). "Théologiquement parlant, écrit cet auteur, il n'y a aucune différence entre une personne baptisée et un/une laïque; la vocation laïque est le prototype et la réalité à quoi se rapporte toute vie chrétienne." Dans cette perspective, la différence entre les laïcs et le prêtre ou le religieux "n'est pas quelque chose que le laïc n'a pas", mais plutôt quelque chose qui ressort du fait d'être baptisé et façonne un groupe par opposition à la laïcité, au sacrement de l'ordre et aux vœux religieux. Ce sont le prêtre et les religieux qui ont à se définir par opposition aux laïcs, non le contraire" (p. 162).

D'après mon expérience propre, ces laïcs de toutes couleurs peuvent faire les Exercices réels dans leur radicalité et en tirer grand profit. La retraite annuelle de huit jours que nous faisons chaque année comme jésuites, par exemple. Nous avons l'habitude de nous efforcer de trouver un excellent directeur jésuite à travers l'Amérique latine. Comme notre effectif est relativement réduit, nous avons décidé d'inviter des collaborateurs laïcs venus de tous nos ministères, leur disant qu'il s'agissait de la retraite annuelle en silence, où rien ne serait dilué. Des gens comme Victor Codina (BOL), Félix Moracho (VEN) et Jorge Cela (ANT) donnèrent des retraites mixtes de ce genre, et revinrent impressionnés par la maturité spirituelle de la plupart des retraitants laïcs. Et nos collaborateurs laïcs furent reconnaissants pour tout ce qu'ils avaient tiré de cette expérience.

Mon expérience des Exercices dans la vie courante s'en rapproche beaucoup, encore qu'un peu limitée. Si les exercitants peuvent organiser leur vie et leur temps; s'ils peuvent passer à travers les quatre mois ou à peu près, j'ai l'impression que l'expérience a été très profitable. Personnellement, je trouve encore difficile d'arriver à une claire élection ou à une conversion, au bout du compte. Oh! il y a bien une connaissance personnelle plus profonde et un amour pour la personne du Christ; il y a bien une spiritualité envahissante dans leur vie familiale, professionnelle ou ouvrière, mais une attitude claire, une option contre les valeurs de la classe moyenne ou moyenne supérieure, une option pour les pauvres en quelque manifestation concrète, etc. sont des décisions difficiles à prendre. J'ai découvert que les retraitants reculent devant ces décisions, même face aux Deux étendards, aux Trois classes d'hommes, et le reste.

Mais j'apprends encore, m'interroge moi-même et tente de tirer quelque habileté des autres.

*laïcs de toutes couleurs
faisons
les Exercices
dans leur radicalité*

John F. Talbot, S. J.

